

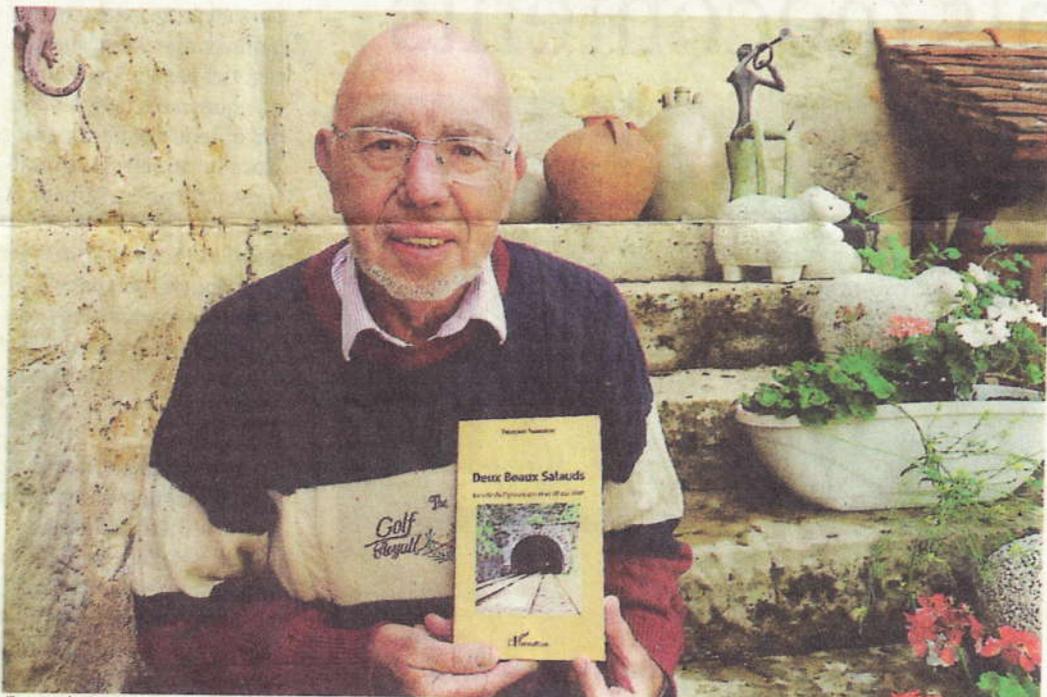
« Une histoire très lourde à écrire »

Pour son 33e livre, François Sauteron aborde une période trouble et terriblement douloureuse pour la ville de Figeac. L'histoire de deux hommes, collaborateurs et pro-Nazis, qui participèrent activement à la rafle des 11 et 12 mai 1944, envoyant à la mort nombre de Figeacois. Et depuis, si quelques-uns savaient, personne n'en a parlé.

Comment avez-vous eu connaissance de cette histoire, et pourquoi la raconter ?

Je suis venu à Figeac dans les années cinquante. Je passais mes vacances à Cahors et je suis tombé amoureux de la fille d'un plâtrier-peintre de la rue Emile-Zola, voisin d'André Despoux, maire de la ville. C'était un héros de la guerre de 1914-1918, qui faisait partie de « L'Escadrille des chats blancs ». Grand résistant, cet ami de Jean Marcenac s'est pris d'affection pour moi. On venait tout juste d'arrêter Isanove et, c'est lors de ces longues conversations avec André Despoux que j'ai tout appris. Plus tard, je me suis mis à écrire, mais sans jamais parler de cet épisode tragique. Puis, un jour, après la mort de mon ami Jacky Gleye, son épouse Marguerite m'a confié toutes les archives qu'il avait amassées. Il y avait là le « fichier d'assistance aux déportés ». Ce fut le déclic.

Est-ce facile de faire parler les acteurs de cette époque et



François Sauteron a retracé le destin de deux hommes ayant activement participé à la rafle de mai 1944. / Photo DDM

comment être sûr de leurs dires ?

Écrire l'Histoire, c'est démêler le vrai du faux. C'est dérouler l'écheveau en essayant de ne pas rompre le fil. Il faut se mettre en quête de rencontrer les témoins, prendre contact avec les gens qui savent... J'en ai vu beaucoup. J'ai lu également tout ce qui avait pu être écrit sur le sujet. Au fil de mes découvertes et de tout ce que j'apprenais, j'étais troublé par le parcours de ces deux individus et fasciné par les circonstances inouïes de leur arrestation. C'est l'histoire tragique de leur destin qui m'attirait dans toute son horreur.

Comment ressort-on d'une telle aventure, qui a duré plus de deux ans ?

Pour parler de cette histoire, il faut être profondément enraciné dans le Quercy, car elle était très lourde à écrire. À l'occasion de la rencontre avec certains témoins, j'ai parfois eu l'impression de « torturer » des vieillards. Mais, je devais aller au bout. J'ai toujours su qu'il fallait que j'écrive ce livre, qu'il était grand temps. Après, il serait trop tard. Cela m'a énormément remué. Je ne pouvais pas rester indifférent devant ces personnes qui pleuraient en me parlant. C'est assurément le plus dur de

mes livres et celui qui m'a demandé le plus grand investissement. Le plus important pour moi était de rencontrer tous ces gens, de les connaître et je les en remercie tous. Je garderai le souvenir ému d'une époque dramatique mais tellement solidaire. Quand une famille était touchée, c'est tout le quartier qui la secourait. Il y avait beaucoup d'aide dans le malheur. C'est un livre de cœur.

Propos recueillis par notre correspondant Michel Cavarroc

François Sauteron dédicacera « Deux beaux salauds », samedi 13 août, au hall de la presse, à partir de 10 heures ; et lundi 15 août, au salon du livre de Bétaille.